

La version longue est vraiment trop longue pour être écoutée et la courte a quelques incohérences, alors voici un mixte des deux. Mais lire pour soi la version longue est recommandée

Jean (9, 1-41)

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. »

Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or les juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir.

Il leur répondit : « Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je crois en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Cette Homélie a été préparée avant la période de confinement. J'adresse toute mon amitié et ma prière à celles et ceux qui la liront, particulièrement les personnes isolées Je reste ouvert à toute critique. Fraternellement en Christ

Pierre Hémeray

Homélie du 22 mars 2020

à St Martin

Dans une société où le handicap et la maladie sont perçus comme la conséquence directe du péché, la question des disciples est tout à fait pertinente. On y voit comme un sentiment d'injustice.

Nous sommes comme les disciples, sur cette question du mal qui taraude l'humanité depuis ses origines. Pourquoi la maladie, pourquoi les tremblements de terre, et les ouragans, pourquoi les guerres, pourquoi la mort ? Jésus ne s'est jamais prononcé sur ces questions.

En vivant la condition humaine jusqu'au bout, il a habité nos ténèbres pour nous amener à la lumière. *«Nous sommes des enfants de lumière.»* nous dit St Paul

En utilisant de la terre, Jésus rappelle l'acte du Créateur, qui selon la genèse, a sorti l'homme de la terre qu'il avait modelée. Au fil du récit de cet Evangile nous observons le cheminement de l'aveugle guéri. Une première démarche à Siloé, où il va ressentir dans son corps l'efficacité de l'action de Jésus : il voit. Ce qui lui donne de l'assurance devant les pharisiens.

«C'est un prophète.» Et puis: *« il vient de Dieu.»* Pour en arriver à la rencontre personnelle avec l'Homme Dieu : *«Je crois Seigneur.»* C'est une recreation. De mendiant en marge de la société, il devient témoin de l'amour de Dieu

. Nous pouvons nous identifier à l'aveugle guéri par Jésus. Il nous faut toute une vie pour parcourir le chemin que cet homme a fait en peu de temps, jusqu'à notre rencontre face à face avec le Seigneur.

Reconnaître la guérison, pour les pharisiens, c'est reconnaître l'action salvatrice de Jésus. *«Ils ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle.»*

l'attitude des pharisiens n'appartient pas au passé, il y a en nous-même à la fois l'attitude de l'aveugle qui va à Siloé, et celle des pharisiens qui refusent la réalité des faits.

Dans notre Eglise, il nous arrive de trier les bons et les mauvais chrétiens : Celui-ci ne va pas au caté, il ne pourra pas faire sa première communion. Cet autre, divorcé, n'a plus droit aux sacrements. Et le jugement tombe comme un couperet. Je ne dis pas qu'il faut être laxiste : mais prenons le temps de regarder, d'écouter ces personnes que nous avons tendance à marginaliser. Rappelons-nous que Jésus est venu pour les malades et les pécheurs.

Les accompagnateurs du catéchuménat, savent bien que certaines personnes qui demandent le baptême ont des vies plus ou moins cabossées. Allons-nous les rejeter alors qu'elles ont fait une rencontre avec le Christ ?

Autre exemple : l'Église de France a décidé de faire la vérité sur les abus d'autorité qui vont jusqu'aux agressions de toutes sortes; et qui se sont produites depuis les années 1950. Lorsque je rencontre ces personnes victimes et qu'elles me racontent comment des actes odieux subis à 10 ou 12 ans ont brisé leur vie, hé bien je me tais ! Je me tais, car j'ai envie de pleurer.

Mais je suis en colère, lorsque j'entends des chrétiens dire : «On parle trop de ces affaires là.» ou encore : «ça ne peut pas exister», ou bien : «ces gens là nous embêtent» et puis «ça nuit à l'Église.» Ce qui nuit à l'Église, c'est le silence trop longtemps entretenu.

Oui ces personnes aujourd'hui adultes ont été plongées dans la nuit. Nuit de la peur, nuit de la salissures, nuit du dégoût de soi.

Si elles ont une méfiance envers l'institution Eglise, la plupart d'entre elles ont gardé un attachement au Christ, comme si Jésus les avait toujours accompagnées dans leur descente aux enfers. On peut parler du séjour des morts, car une part de leur personne a été amputée par ce qu'elles ont subi.

Ne relativisons pas la gravité de ces actes, en parlant de quelques cas isolés ou de pourcentage de fautifs. Jésus répond dans l'Évangile de Matthieu(18/6) : *«Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans l'abîme de la mer.»*

Oui, il faut le dire, ces personnes nous gênent, car leur parole nous met mal à l'aise. Elles nous obligent à nous poser la question : qu'est-ce que l'Église?

Les chrétiens qui rejettent ces personnes victimes, comme on rejetait les lépreux, ont une vision fautive de l'Église

Jésus accueille tout le monde, surtout les plus petits, les plus fragiles.

Ne nous enfermons pas dans de fausses certitudes sur ce que doit être notre Eglise. Nous avons tous à laver notre regard. C'est une chance pour l'Église de faire la vérité.

Un travail considérable est accompli par la commission indépendante. (CIASE)

Un des efforts de carême peut être de se renseigner sur ce qui se fait sur le sujet.

Tout au long de l'Histoire, l'Église a évolué. Une grande réflexion a été faite au concile Vatican II, mais aujourd'hui encore rien n'est figé. Nous sommes l'Église en marche.

Le Mystère de l'Eglise c'est que, constituée de pécheurs, elle est en même temps, Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Travaillons à ce qu'elle soit toujours plus en cohérence entre ses paroles et ses actes. Elle sera plus accueillante, plus belle, et plus fraternelle.